

savait et voyait que les officiers eux-mêmes n'avaient rien de plus que lui à mettre sous la dent.

Lorsque tous eurent consommé leur maigre pitance, M. de Mantet fit rassembler les officiers, afin de prendre conseil sur les mesures à prendre pour le salut de tous.

Comme les questions qui s'y agitent, et les discussions qu'elles soulèvent pourraient ennuyer le lecteur, nous lui en ferons bientôt connaître le résultat, en le priant de vouloir bien nous suivre pour le moment à un autre endroit du camp.

Sous une espèce de hutte construite à la hâte avec des branches, un Huron, que ses insignes font reconnaître pour chef, est couché sur quelques fourrures. La neige qui est couverte de sang à ses côtés, ses mains qui tour-à-tour pressent convulsivement sa poitrine, et les plaintes que la douleur arrache de temps à autre à cette nature de bronze, montrent de suite que cet homme est blessé.

Assise à côté de lui, est une jeune fille qui prodigue les soins les plus touchants au pauvre blessé.

Les yeux de cette femme, aussi jeune que belle, ont une vague expression de peur, de répulsion que contredit pourtant l'attention toute chrétienne qu'elle a pour ce malheureux. Il est presque inutile de dire, que cet infortuné est l'Aigle-Noir, et que sa garde-malade est Eva.

La pauvre enfant avait dû faire appel à toute son énergie pour vaincre la répugnance que lui inspira le chef Huron. Mais voyant qu'il était blessé à mort, et n'avait que peu d'heures à vivre, elle s'était sentie émue de compassion, et avait passé une partie de la nuit avec lui, assistée de quelques Hurons et Canadiens.

Jusqu'au moment où nous amenons le lecteur auprès du mourant, celui-ci, bien qu'ayant toute sa connaissance, n'avait point adressé la parole à la jeune fille. Il s'était renfermé dans un mutisme absolu, paraissant aussi indifférent à ceux qui l'entouraient, qu'insensible à la mort dont l'haleine glacée faisait déjà frissonner ses membres.

Levant enfin les yeux sur Eva :

— Ma sœur, la vierge pâle est bonne, dit-il d'une voix faible l'Aigle-Noir croyait qu'elle le haïssait.

— Ma religion me défend de haïr, répondit celle-ci ; et si mon frère connaissait et pratiquait cette religion, il ne parlerait pas ainsi.

— L'Aigle-Noir a été instruit dans la *prière des robes noires*¹ ; mais il est bien méchant, et il a oublié la prière des visages pâles.

¹ Nom par lequel les Sauvages désignent les prêtres. (NOTE DE L'AUTEUR.)